



Photo KM

Relics from Michel Kameni's Photo Studio in Yaoundé, Cameroon

The AFRICAN
STUDIES
GALLERY
הגלריה ללימודי אפריקה

PHOTO K.M.
COTÉ BATA BRIQUETERIE
B.R 2443 Tel 22-13-76
- YAOUNDE -

RELICS FROM MICHEL KAMENI'S
PHOTO STUDIO IN YAOUNDÉ, CAMEROON

The AFRICAN
STUDIES
GALLERY
הגלריה ללימודי אפריקה

La photographie de portrait africaine

On compare souvent les photographes africains aux griots – historiens, musiciens et poètes de tradition orale- qui, dans les sociétés de l'Ouest africain, tenaient historiquement un rôle politique et social de premier plan. Ils étaient les gardiens de l'histoire individuelle et collective ainsi que les responsables de la réputation et de l'image publique des individus. A l'instar des griots, les photographes de l'Ouest africain se sont vus chargés en premier lieu de construire des images idéalisées visant à flatter et honorer leurs clients.

A la suite de son introduction par les officiers de l'armée coloniale française, les missionnaires et les chercheurs, la photographie de portrait africaine s'est essentiellement développée dans les centres urbains ; avec la montée du sentiment nationaliste caractéristique de la période d'indépendance, avant et après les années 60, ces photographes se sont révélés être à la fois des acteurs culturels et les témoins des mutations sociales de leur monde. Contrairement à la période coloniale, où principalement des photographes occidentaux s'attachaient à représenter les africains comme catégorie ou archétype, les photographes de la période post-coloniale se sont engagés dans la voie de la représentation de la personne comme individu. Ce nouveau médium artistique convenait parfaitement à leur désir de construction visuelle de nouvelles identités.

Si la photo d'identité administrative a constitué le fonds des premières images des photographes africains, la demande croissante d'une nouvelle clientèle urbaine a poussé une vague de photographes faisant preuve de créativité artistique à ouvrir leur propre studio. La nouvelle élite africaine se composait alors principalement de jeunes gens venus s'installer dans les grandes villes, liés qu'ils étaient à l'administration coloniale. Nombreux parmi eux étaient ceux qui, appartenant à cette classe influencée par la culture française, avaient fait leurs études à l'étranger. Ils aspiraient à de nouvelles représentations d'eux même exprimant leur richesse, leur succès suggérant leur accession à un status socio-économique remarquable. Élégamment vêtus à la mode occidentale et avec l'aide d'accessoires de studios tels que radios, scooters, lunettes de soleil ou chapeaux il se sont construits des images à la mesure de leurs désirs – qu'ils aient souhaité qu'on les voit comme des personnes ayant réussi, des athlètes célèbres, ou bien encore comme des héros de Western.

Qu'il se soit agi d'idéaliser la réalité ou de pure autofiction les personnages incarnaient la puissance physique et la détermination célébrant leur choix d'une identité moderne dans une période d'indépendance pleine de promesses.

Ainsi donc, si cette exposition entend rendre hommage au travail d'un photographe indépendant, elle est aussi l'occasion d'un voyage dans la vie et les aspirations des Camerounais d'après l'indépendance.

Ce projet est profondément redevable aux talents et conseils de Benjamin Hoffman (lui-même photographe et documentariste) sans la passion, l'enthousiasme et les efforts inlassables de qui, l'œuvre de Michel Kameni seraient demeurée inconnue et n'aurait pas été conservée et sans qui, finalement, cette exposition n'aurait pas pu être.

African Portrait Photography



In the 1950s and '60s, as West African nations were just emerging from under French colonial rule, portrait photography by a new generation of African photographers experienced something of a flourishing. As a new elite of young, cosmopolitan Africans searched for new images and representations of who they would be in this new era, inventive photographers all over the region rose to the challenge, together creating an exhilarating portrait of a world in flux.

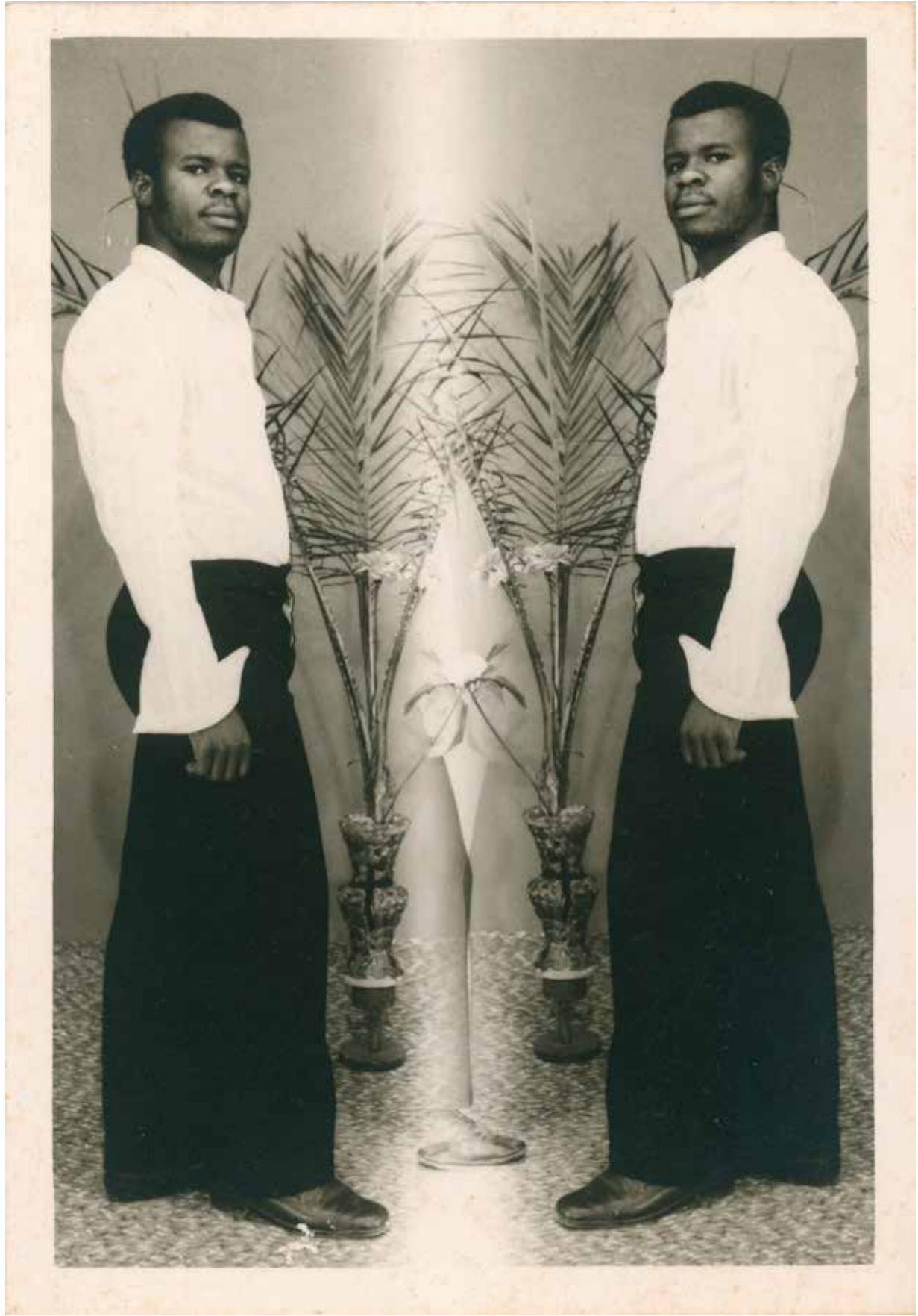
Originally, portrait photography was introduced to West Africa by French colonial military officers, missionaries and researchers, who used photographs for various documentary and (pseudo)scientific purposes, as well as ID cards. With the end of the colonial era, African photographers began to bend the genre in a new direction. Unlike their colonial predecessors, who were often interested in representing Africans as a category or type, these photographers engaged enthusiastically with individuality. In this period of immense political and social upheaval, they were able to use the medium of photography to help construct new African identities. In this way they can be said to pick up the tradition of the griots – West African

oral historians, musicians and poets – who for centuries were responsible for constructing and safeguarding communal and personal histories.

While the images produced by these new African photographers started off as ID photos for bureaucratic purposes, the growing demands of the new clientele encouraged artistically-minded photographers to establish professional studios. Many of their customers were recent transplants to the big cities who had been deeply influenced by French culture, with some having had the privilege of studying abroad. They were looking for new representations of themselves, ones that evoked affluence, success and status. Dressed in elegant European clothes and accoutred with a wide range of studio props, such as radios, scooters, sunglasses and hats, they portrayed themselves as they wished to be – whether that meant simply as rich and successful, or as glorious athletes or heroes from Western films.

Whether performing an actual, idealized identity, or one of fantasy, these characters embody pride and determination, celebrating their choice to create a modern identity in a promising period of independence. This exhibition honours the achievements of Michel Kameni, one of the photographers engaged in crafting these electrifying portraits, and at the same time offers us the opportunity to embark on a journey into the lives and aspirations of the people of Cameroon during this key period in their history.

We are deeply indebted to Benjamin Hoffman, a photographer and documentarist in his own right, for his support and guidance. His passion, enthusiasm and tireless efforts to promote and preserve the work of Michel Kameni made this exhibition possible.



Double exposition

Les Nigérians qui fuyaient leur pays pendant la guerre du Biafra (1967-1970) pour s'installer dans les pays alentour ont apporté avec eux l'idée de la double exposition d'un négatif sur un même tirage.

Au Nigéria, ces représentations doublées faisaient référence à l'image des jumeaux ou ibeji. Si un des jumeaux

venait à mourir, une sculpture était réalisée pour honorer sa mémoire et l'on apaisait son esprit en lui apportant des offrandes.

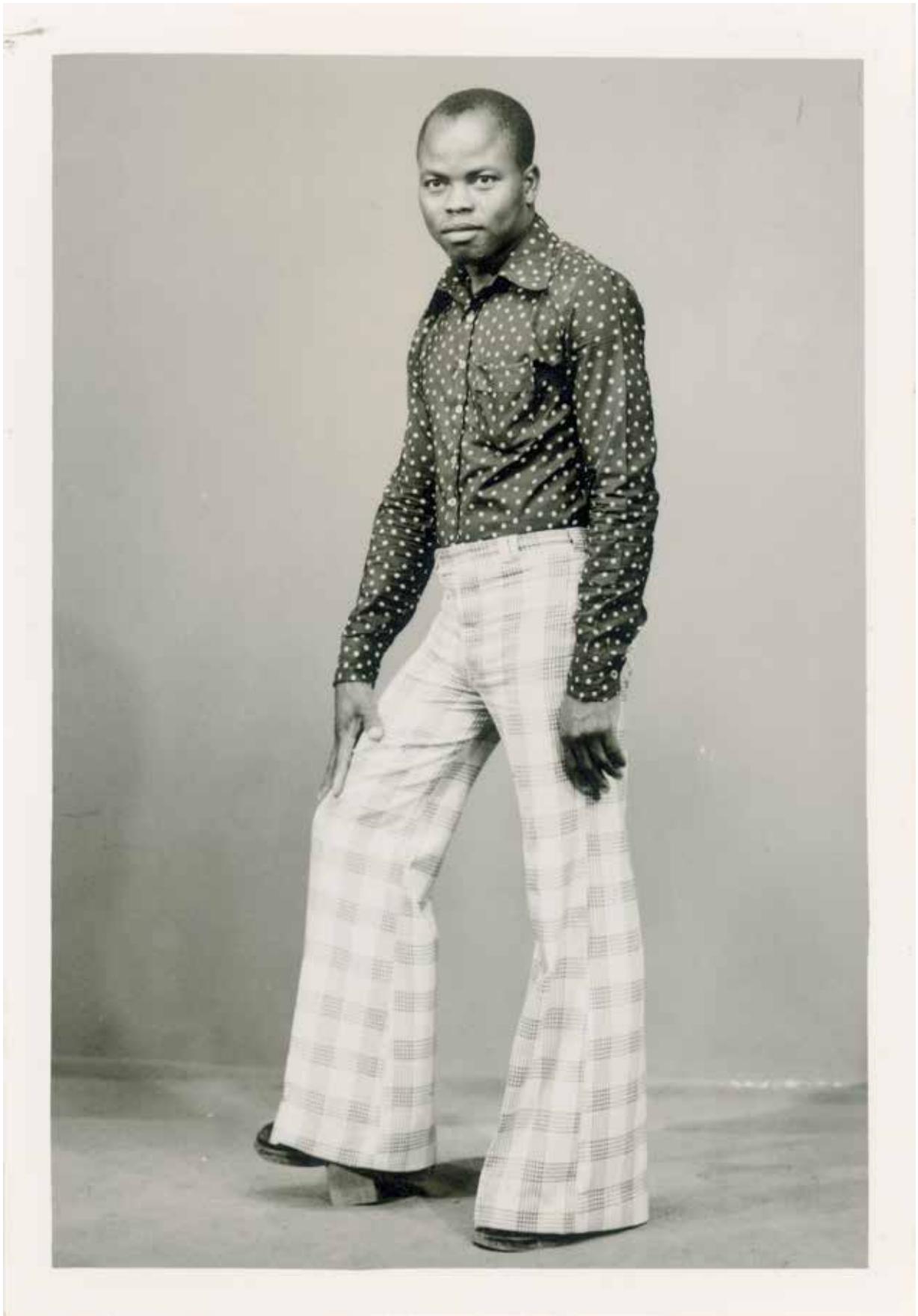
Au début des années 1970 les photographes ont commencé à représenter deux fois et parfois même trois fois leurs clients sur un même tirage.

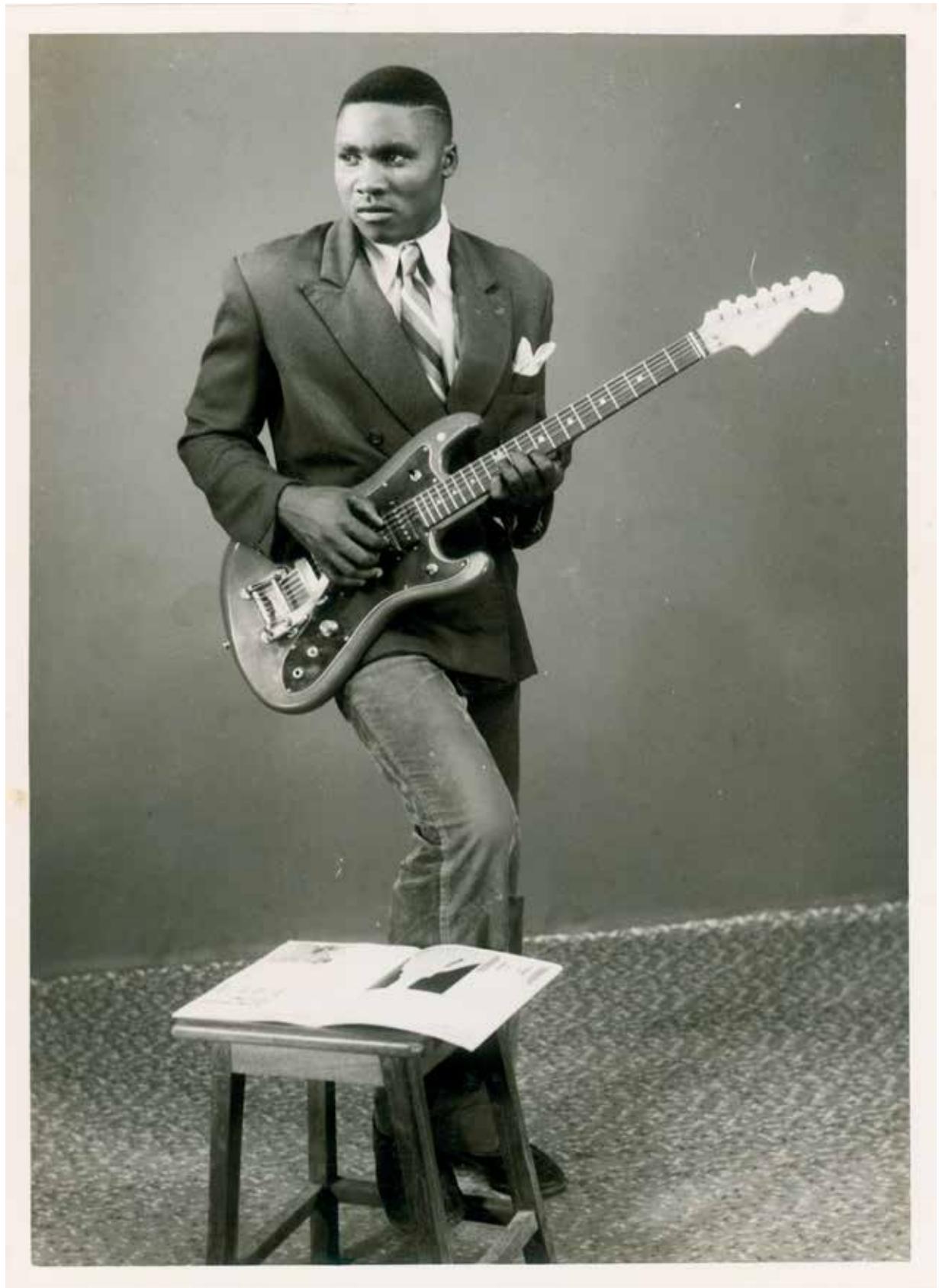


Double exposure

Nigerians fleeing to other countries in Central and West Africa during the Biafra War (1967-1970) brought with them ideas of double exposure of the same negative on the same print. In a Nigerian context, these duplicates were originally used to represent twins or ibeji – if a

twin happened to die, he or she was recalled with a small sculpture through which offerings were made to appease the spirit. Starting in the 1970s, photographers would duplicate and even triplicate their customers in one photograph.











Michel Papami Kameni

Ma rencontre avec Michel Papami Kameni (né vers 1936) tient du hasard, de la chance et peut-être aussi du destin s'il existe.

Lorsque j'ai découvert par accident le studio Kameni à Yaoundé, j'étais loin de me douter de l'histoire que j'y croiserai dans les années qui suivirent.

En tant que photographe nourri d'images, j'avais déjà été bercé par les travaux de grands portraitistes de studios africains. Mais croiser la route de Michel Kameni c'est avoir la chance de se confronter aux récits qui rendent chacune de ses images vivantes et qui bouleverse la perception d'une époque et d'un pays.

En trois années de complicité à ses côtés, j'ai pu prendre la mesure de sa mémoire fabuleuse, la capacité à parler de ses clichés plusieurs décennies après les prises de vues. J'ai surtout mesuré l'envie chez lui de partager, de transmettre. Laisser une trace par le récit.

Le travail de Michel Kameni, poétique et rempli de tendresse a une immense force documentaire. Il raconte un âge d'or méconnu du Cameroun, une période de transition dans le sillage de l'indépendance nouvelle de nombreux pays d'Afrique.

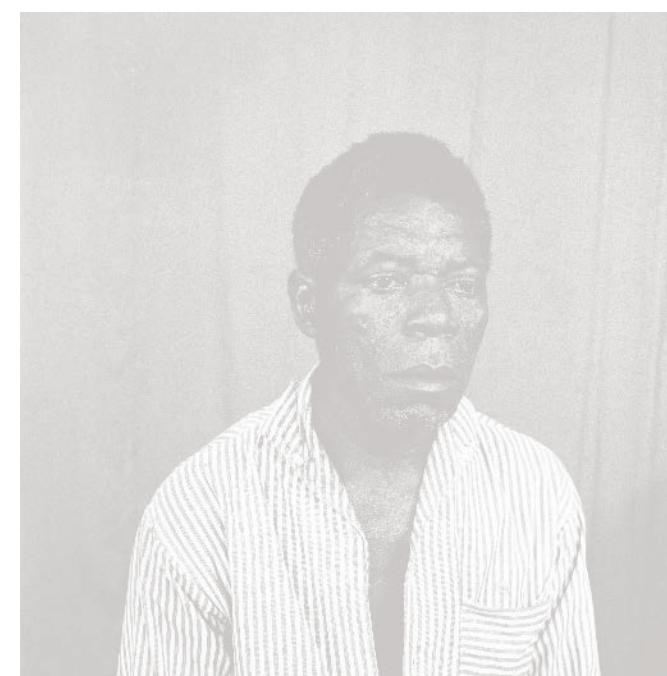
Dans son studio du quartier Briqueterie, pendant des décennies, c'est l'ensemble de la société camerounaise qui a défilé. On y regarde toutes les catégories sociales, les citadins et les provinciaux en voyage à Yaoundé. Les chrétiens comme les musulmans.

On voit dans ses images les rêves suscités par la mode occidentale, les influences musicales qui ont toujours habité le studio. L'énergie et l'espoir, la fusion naturelle entre tradition et modernité.

Michel Kameni enregistre avec douceur, humour et amour l'évolution rapide d'une Yaoundé postcoloniale (à partir de 1963) à travers les multiples portraits de ses habitants.

Le projet Studio Kameni a pour ambition d'exposer pour la première fois à la African Studies Gallery les archives photographiques exceptionnelles de l'artiste afin de leur donner une nouvelle vie dans le cadre d'une exposition impressionnante par son ampleur.

Benjamin Hoffman



Michel Papami Kameni

Meeting Michel Papami Kameni (b. circa 1936) was a stroke of luck, or maybe it was pre-destined – if there is such a thing. Stumbling upon Kameni's studio in Yaoundé, I couldn't imagine the story we would embark upon in the years to come.

As a photographer nurtured by images, I had already been stunned by the works of the great African studio portraitists. But crossing Michel Kameni's path offered me the opportunity to engage with the stories behind his images, making them come to life, and this completely transformed my perception of an era and a country.

After three years of collaboration, I fully appreciated what a fabulous memory he had: he had the ability to talk about his shots several decades after they were taken. Moreover, I was taken by his immense desire to share these stories, to pass them on, and thus to allow them to leave their mark.

Michel Kameni's poetic work is filled with tenderness while at the same time being of immense documentary import. It recounts Cameroon's little-known golden age, its period of transition following independence, experienced by many other African countries at the time.

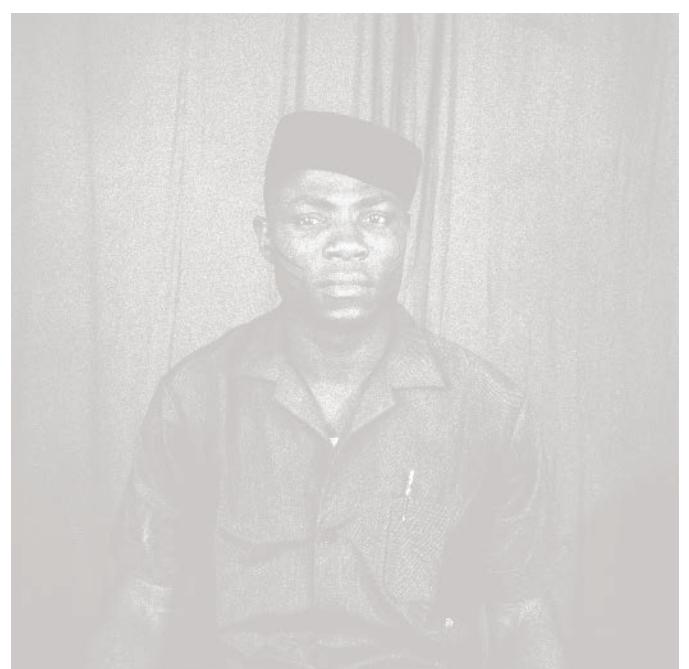
For decades members of Cameroonian society passed through Kameni's studio in the Briqueterie district. They were all there, all social classes and types: city dwellers, provincials visiting Yaoundé, Christians and Muslims too.

In his images, we can see the dreams aroused by Western fashion; the musical influences that have always inhabited the studio. Energy and hope, the natural fusion between tradition and modernity.

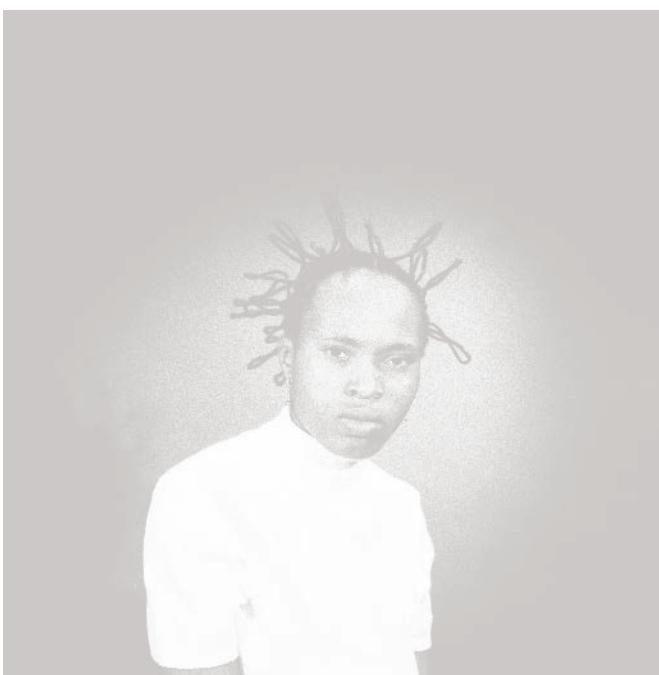
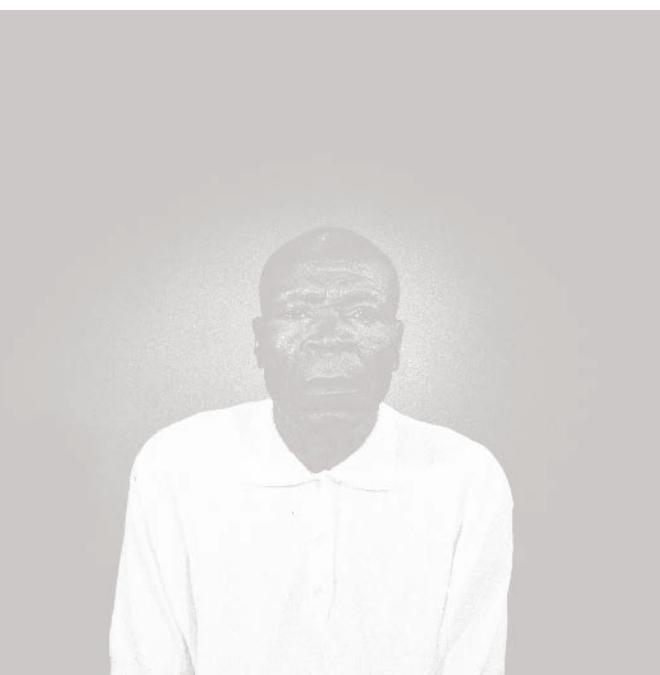
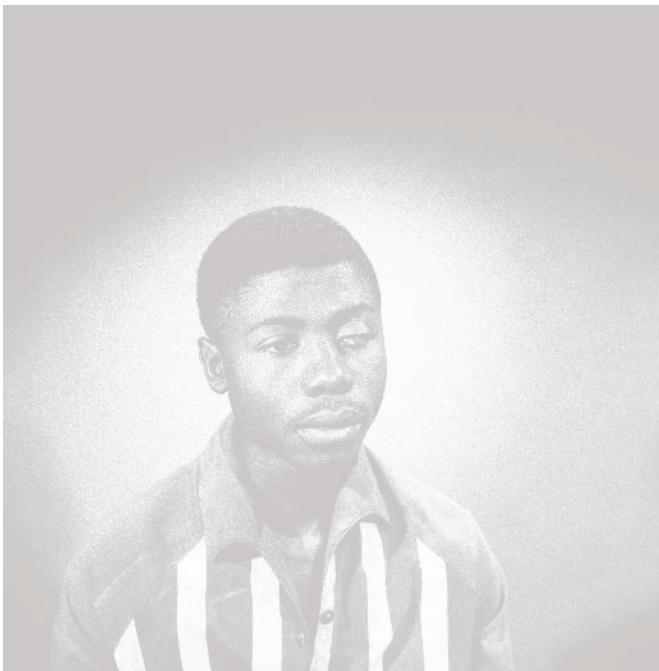
Michel Kameni has documented the rapid evolution of a postcolonial Yaoundé (from 1963 onwards) by portraying its inhabitants with tenderness, spirit and passion.

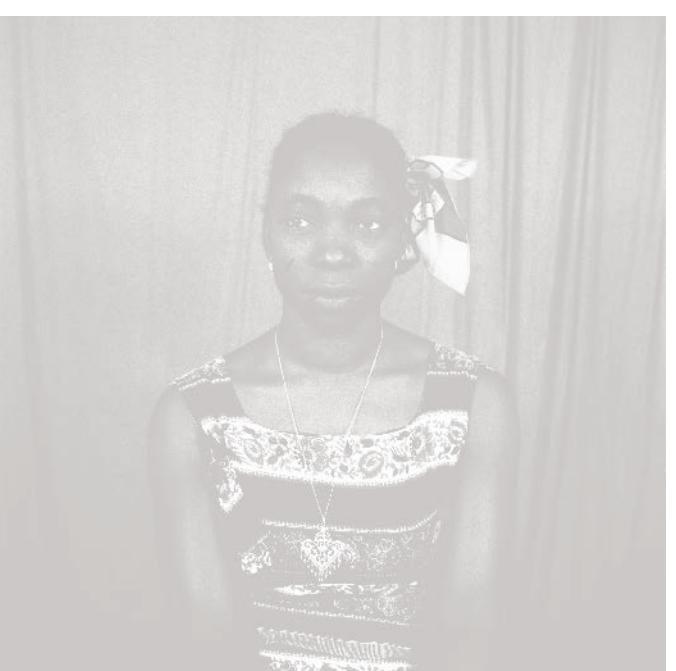
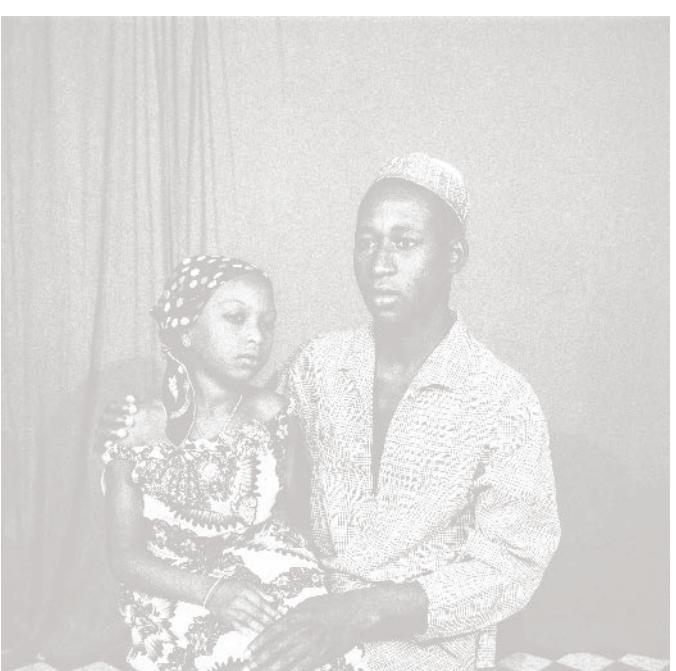
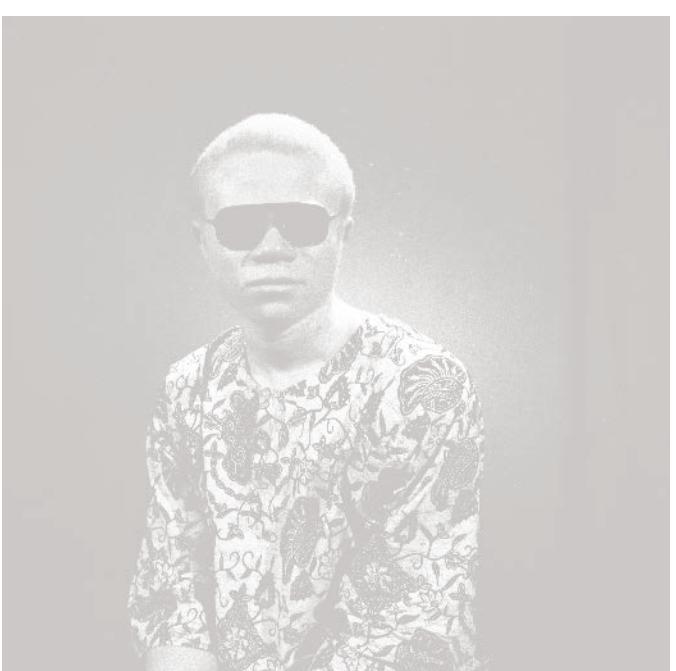
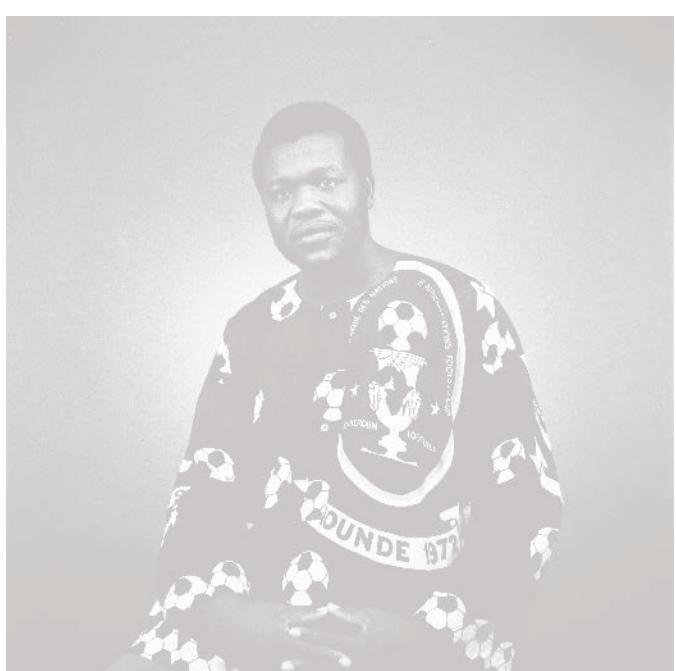
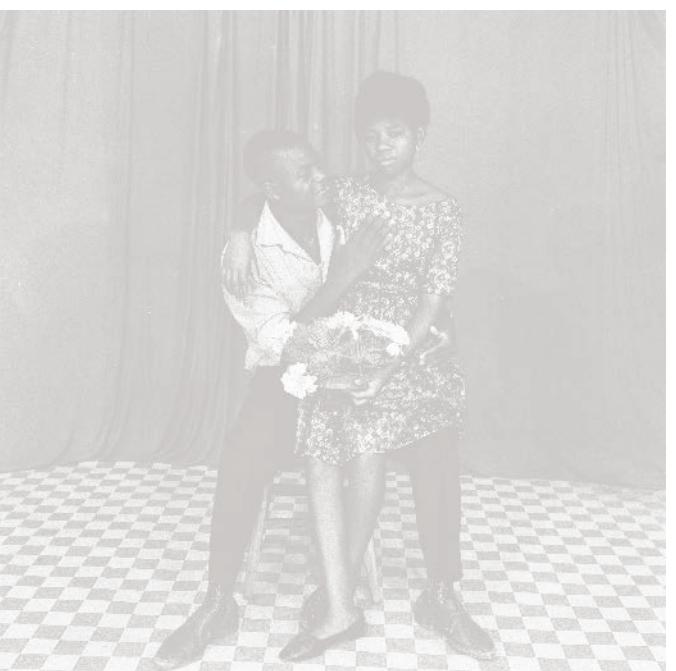
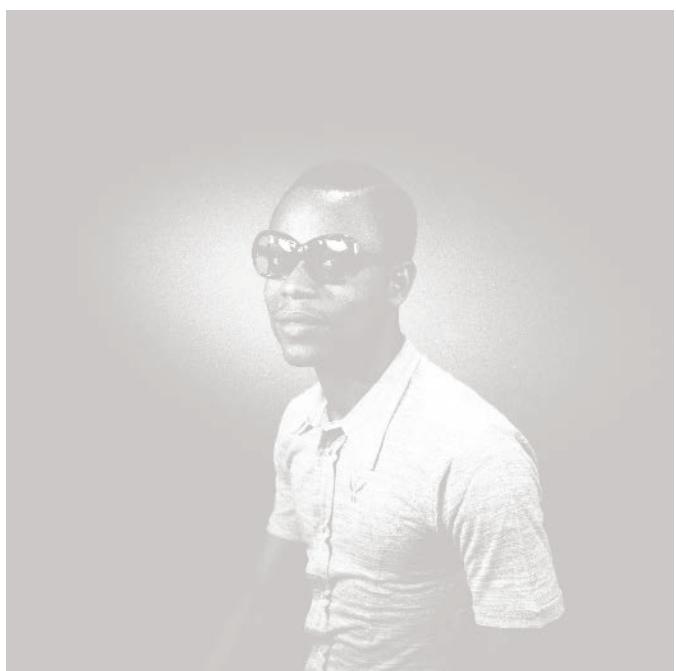
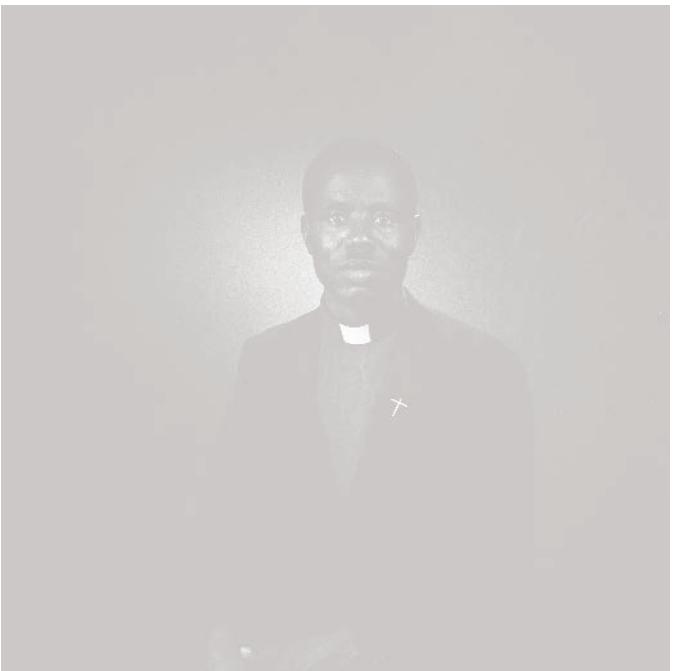
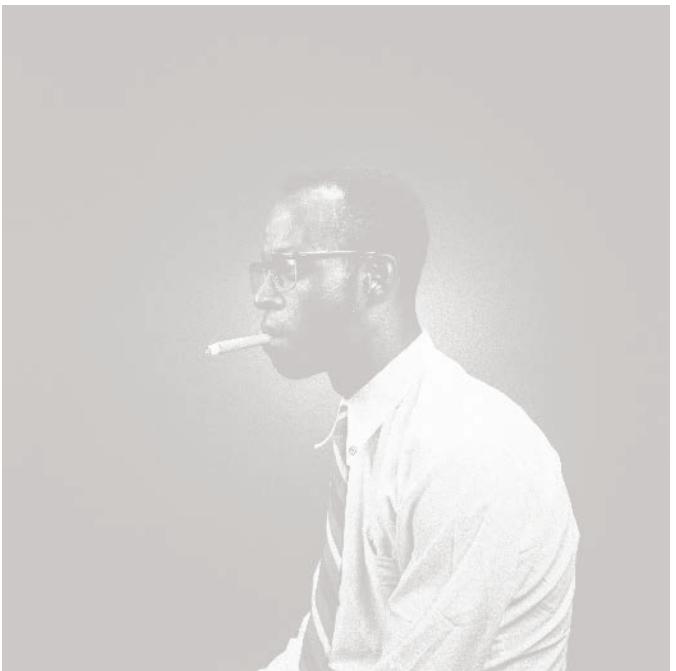
The Kameni Studio project aims to explore, to uncover and to give new life to these unique photographic archives. This exhibition at the African Studies Gallery is a wonderful opportunity for this work to be presented for the first time in its entirety.

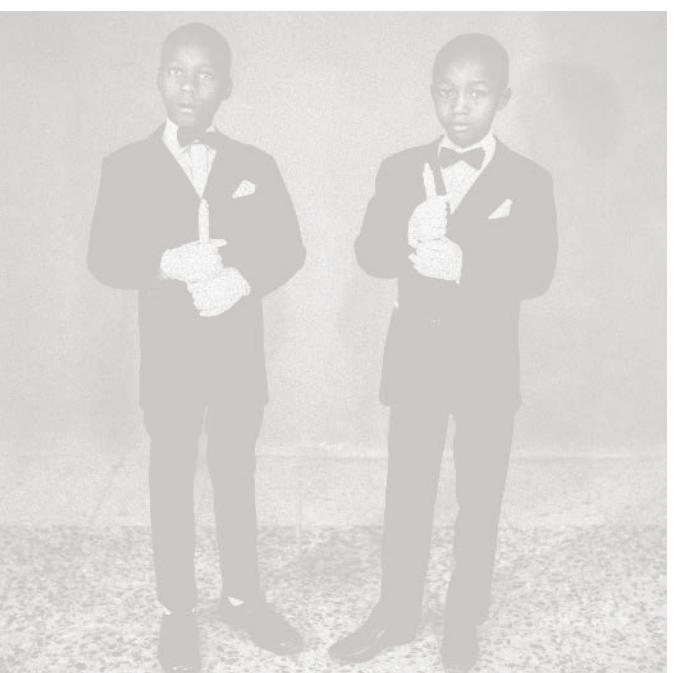
Benjamin Hoffman

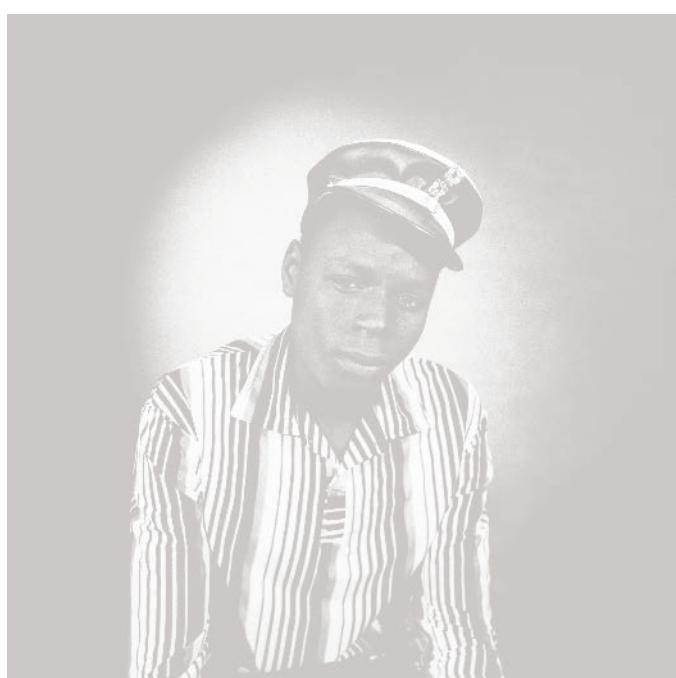
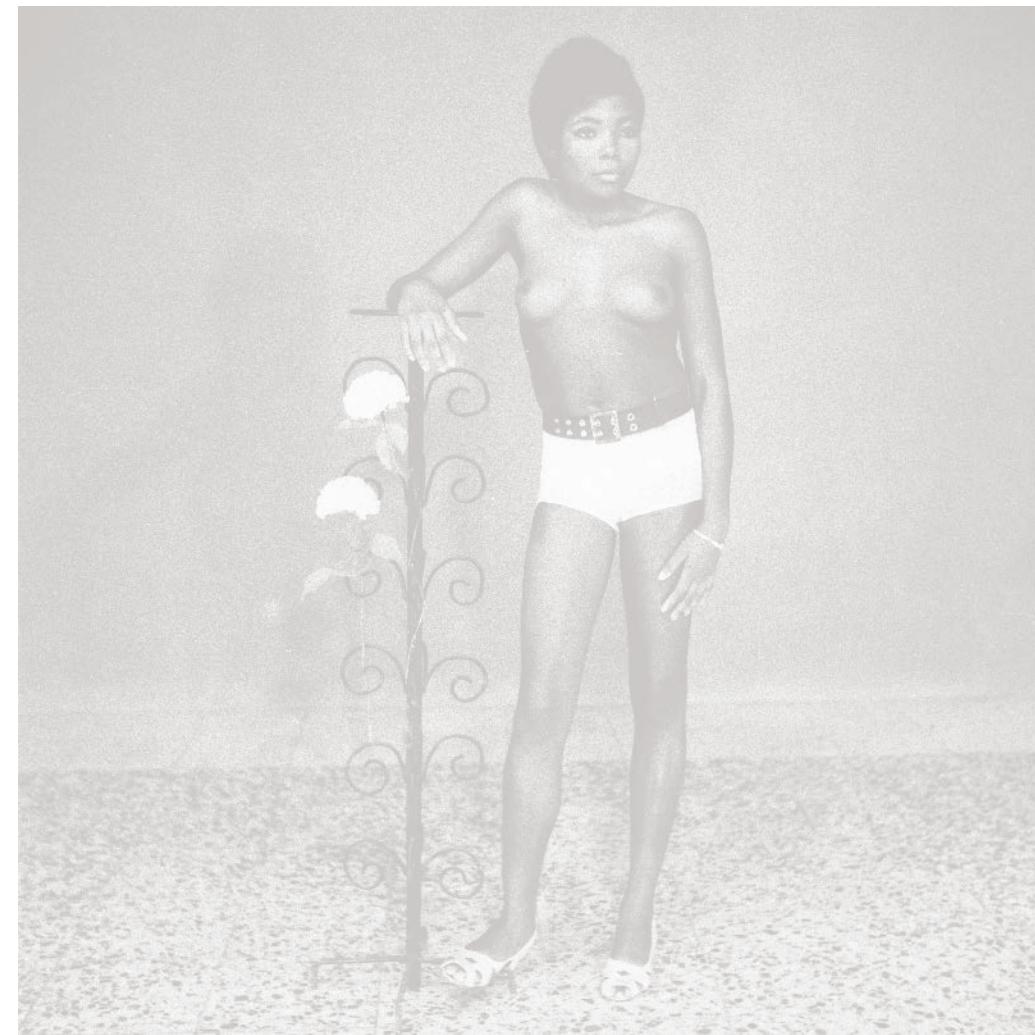














Nº 14

Photo KM: Relics from Michel Kameni's Photo Studio

January 2020 – June 2020

Curators: Idit Toledano and Ben Hoffman

Exhibition design and installation: Esh-Binimov

Catalogue design: Sylph Editions Design, London

Scans from originals: Rea – The Print House

Print: Zone Graphics, UK

The African Studies Gallery
Alrov Tower, floor 22

46 Rothschild Boulevard
Tel Aviv 66883

T: +972 3 729 2100
www.africanstudiesgallery.org

